

Lénine pendant les journées d'Octobre (quelques souvenirs)

A. Boubnov ^[1]

Source : Lénine en Octobre 1917. Témoignages d'artisans de la révolution d'Octobre (Recueil collationné par l'Institut Marx – Engels – Lénine de Moscou), Bureau d'Éditions, Paris, 1934, pp. 20-23. Une autre version est parue dans ; « L'Insurrection armée d'Octobre à Petrograd », Éditions en Langues Étrangères, Moscou, 1958, pp.76-79.

Peu de temps avant la révolution, j'ai rencontré Vladimir Ilitch du côté de Viborg, à son retour de Finlande. Lénine accéléra le déclenchement de l'insurrection. Avec une attention extraordinaire, il s'occupa de la question de la coordination des forces dans le Petrograd d'alors et de la préparation technique de l'insurrection.

Le 10 octobre, Lénine, pour la première fois, parut à la séance du Comité central de notre parti (dans la maison de Soukhanov ^[2]). Le 16 octobre, il assista à la séance du Comité central avec un groupe de camarades invités à Lesnoïé. A ces deux séances décisives, des résolutions suprêmes furent prises. Ilitch arriva à Smolny ^[3] dans la nuit du 25 octobre. Tout le Comité central, Ilitch y compris, passa cette nuit dans la chambre 14, sur le plancher ou sur des chaises.

Ilitch hâta la prise du Palais d'Hiver ; lorsque les nouvelles de la marche de l'offensive ne parvenaient pas, il exerçait sur tout le monde une pression énergique. Le 26, au matin, il assista pour la première fois à la séance du Comité militaire révolutionnaire.

Après la révolution, nous, membres du Comité central, nous rencontrions Lénine à Smolny quotidiennement, et parfois plusieurs fois par jour, à cette époque inoubliable où les masses de soldats, d'ouvriers et de matelots déferlaient à travers Smolny, tandis que les canons tonnaient devant Petrograd, que les batailles d'avant-garde avaient déjà commencé, batailles qui devaient se dérouler durant trois années entières dans la plus acharnée des guerres civiles.

Ilitch incarnait alors la volonté immense de ces masses de vaincre à tout prix. Aux séances du Comité central, il foudroyait les hésitants, les éliminait sans pitié. Dans son cabinet de travail, le guide de l'insurrection considérait avec calme toutes les conjonctures et, fermement, dirigeait l'action vers la victoire. Pendant les courts instants de répit, il se promenait dans les couloirs, les mains derrière le

[1] Boubnov, Andreï Sergéevitch, (1883-1938), ouvrier, adhère au POSDR en 1900 et bolchevique depuis 1903. Plusieurs fois arrêté. Communiste de gauche en 1918. Pendant la Guerre civile, membre du Conseil militaire révolutionnaire du District Militaire du Caucase du Nord-Est et de l'état-major de la 1ere Armée de Cavalerie (1921-1922). Membre de l'Opposition pendant un bref laps de temps, devient chef de l'Administration politique de l'Armée rouge (PUR) et membre du Conseil militaire révolutionnaire de l'URSS (1924-29). Membre du Comité central (1917-1920 et 1924-1937), chef du Département d'Agitation et de Propagande du C.C (1922-1924), membre du Bureau d'Organisation du C.C (1924), et enfin secrétaire du C.C (1925). Dirige la Commission d'inspection du C.C sur la situation en Chine (1926). Remplace Lounatcharsky comme Commissaire du Peuple à l'Instruction (1929-1937). Arrêté en 1937 et exécuté en 1938.

[2] Soukhanov, Nikolaï Nikolaïévitch (1882–1940), membre du Parti Socialiste-Révolutionnaire à partir de 1903. Membre du Comité exécutif du Soviet de Petrograd (1917), adhère au POSDR menchevique (1917-1920) et sa fraction internationaliste de gauche. Occupe plusieurs postes officiels économiques à partir de 1918. Plusieurs fois arrêté à partir de 1931. Exécuté en 1940. A rédigé l'un des meilleurs récits sur la Révolution russe. La femme de Soukhanov était membre du Parti bolchevique, ce qui explique que la réunion clandestine du C.C de ce parti ce soit tenue (à l'insu de son mari) dans son appartement.

[3] L'Institut Smolny était un collège de jeunes fille nobles réquisitionné par les bolcheviques pour servir de quartier général. Il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation à Moscou en mars 1918.

dos, discutant ardemment avec les camarades. Pendant ces jours de la grande révolution, Ilitch était animé, gai, le visage tout éclairé de je ne sais quelle lumière intérieure, il était inébranlable, sûr et ferme.

Je pense inutile de m'arrêter à l'un des épisodes de cette époque, au moment où le Comité central du Parti traça la ligne d'Octobre, qui fut en même temps la dernière étape de la lutte avec ceux qui s'étaient dressés contre la révolution d'Octobre, les camarades Zinoviev et Kaménev.^[4]

Après le 25-26 octobre, le Comité exécutif du syndicat des cheminots de toute la Russie commença ses transactions interminables, tentant de créer une situation inextricable pour les bolcheviques. Dans le n° 22 du Bulletin du C.C. (bolchevique) de cette époque, nous lisons : « *Le syndicat des cheminots de toute la Russie exige la création d'un ministère socialiste coalisé ; en cas de refus des partis hostiles, les cheminots menacent de déclencher la grève générale. Une commission de conciliation est formée dans laquelle sont entrés les représentants du C.C.E. et du C.C. de tous les partis, le comité de salut de la révolution, le syndicat des cheminots, le syndicat des employés des postes et télégraphes.* »

Dans cette « *commission conciliatrice* » se déroulèrent du 30-31 octobre au 1er novembre des discussions sans fin sur la création d'un « *gouvernement socialiste de tous les partis soviétiques* ». Dans le C.C. de notre parti apparurent des divergences et des hésitations ; elles se firent jour également dans notre fraction du C.C.E. de toute la Russie^[5]. Ilitch en avait assez de ces complications lentes et futiles. Il décida fermement de mettre un terme à toutes ces hésitations.

Le 2 (15) novembre, le Comité central adopte ; sur la proposition de Lénine, une résolution dans laquelle il stigmatise sévèrement la politique du « *compromis d'ultimatums et de menaces de la minorité des Soviets* » et invite « *tous les sceptiques et hésitants à soutenir de toute leur énergie et de leurs efforts inconditionnés l'activité du gouvernement* ». Mais les hésitations ne cessèrent point, les sceptiques n'écoutèrent pas la voix du Comité central de leur parti et continuèrent les tentatives de suivre leur ligne conciliatrice.

Alors, le 3 (16) novembre, Lénine composa le texte d'une déclaration au Comité central dans laquelle la politique conciliatrice et les hésitations interminables étaient critiquées d'une manière tranchante. Quand il eut composé cette déclaration, il invita dans son cabinet de travail tous les membres du Comité central, chacun séparément, leur fit connaître le texte et les invita à le signer. La majorité des membres signèrent.

À la séance suivante du C.C. le 4 (17) novembre, si je ne me trompe, la déclaration fut rendue publique. Cette déclaration accusait les représentants de la minorité d'avoir mené et de continuer à mener une politique nettement dirigée contre la ligne fondamentale de notre parti, de démoraliser nos propres rangs, semant les hésitations à un moment où il est indispensable d'être ferme et inébranlable.

Plus loin, la déclaration accuse l'opposition d'alors d'avoir l'intention d'épuiser les forces du Parti en sabotant le travail à un moment où de l'issue prochaine de ce travail dépend le sort du Parti et le sort de la révolution. Et, étant profondément convaincu que le Parti la soutiendra unanimement, la majorité

[4] Zinoviev, Grigori, pseudonyme de Hirsh Apfelbaum (1883-1936) ; dirigeant bolchevique, ami de Lénine. Membre du POSDR en 1901 et de sa fraction bolchevique en 1903. Membre du Bureau politique (1921-1926) et président de la IIIe Internationale (1919-1926). Après la mort de Lénine (1924), s'allie avec Staline et Kaménev contre Trotsky, puis s'allie à ce dernier contre Staline et Boukharine (1926-1927). Exclu du parti avec les autres dirigeants de l'Opposition Unifiée en 1927, il capitule en 1928 et est partiellement réhabilité avant d'être exclu à nouveau en 1932. Après l'assassinat de Kirov (1934), il est emprisonné, condamné et exécuté (1936). Kaménev, Lev, pseudonyme de Lev Rosenfeld (1883-1936) : Membre du POSDR depuis 1901 et bolchevique depuis 1903. Membre du C.C (1917-1918 et 1919-1927) et membre du Bureau Politique (1919-1925). Président du Soviet de Moscou (1918-1926), directeur de l'Institut Lénine (1923-1926). Représentant plénipotentiaire en Autriche (1918) et en Italie (1926-1927). Commissaire du peuple au Commerce intérieur et extérieur (1926). Son parcours suit ensuite celui de Zinoviev avec le même destin fatal. L'insistance de Boubnov dans ce texte à accabler Kaménev et Zinoviev s'explique par le fait qu'à l'époque de sa publication, ils étaient à nouveau tombés en disgrâce.

[5] Comité exécutif central pan-russe des Soviets : organe de direction entre deux Congrès pan-russes des Soviets.

du Comité central, dans sa déclaration écrivait : « *Le Parti doit faire la proposition décisive aux représentants de l'opposition, de transporter leur travail de désorganisation hors des limites de notre parti. Il n'y a pas et il ne peut y avoir d'autre issue.* »

En guise de réponse, l'opposition ne trouva rien de mieux que de renoncer au titre de membres du C.C. Et ici, les camarades Zinoviev et Kaménev, en signant leur lettre de démission du C.C. déjà après la révolution d'Octobre, agirent de la même manière qu'avant octobre ; ils se dressèrent ouvertement, face à l'ennemi de classe, contre la décision du 10 octobre du C.C. de notre parti au sujet de l'insurrection armée.

Dans les journées d'Octobre, Lénine, d'une main ferme, conduisit les masses à la victoire et, en même temps, il recourut aux mesures les plus énergiques contre les sceptiques et les désorganiseurs, dans l'intérêt de l'unité du Parti et de la victoire de la révolution.